

**SELESKOVITCH, Danica et Marianne LEDERER (1989) :**  
*Pédagogie raisonnée de l'interprétation*, Coll. « Traductologie »  
n° 4, Paris, Didier Érudition/Opoce, 281 p.

Monique C. Cormier

Volume 35, numéro 2, juin 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/002401ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/002401ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (imprimé)

1492-1421 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cormier, M. C. (1990). Compte rendu de [SELESKOVITCH, Danica et Marianne LEDERER (1989) : *Pédagogie raisonnée de l'interprétation*, Coll. « Traductologie » n° 4, Paris, Didier Érudition/Opoce, 281 p.] *Meta*, 35(2), 426–427.  
<https://doi.org/10.7202/002401ar>

■ SELESKOVITCH, Danica et Marianne LEDERER (1989): *Pédagogie raisonnée de l'interprétation*, Coll. «Traductologie» n° 4, Paris, Didier Érudition/Opoce, 281 p.

Destiné aux personnes qui souhaitent s'orienter vers la profession d'interprète et à celles qui envisagent de l'enseigner, cet ouvrage expose les résultats d'une étude réalisée à la demande de la Commission des Communautés européennes. Comme le précisent les auteurs, il «décrit les principes et les méthodes sur lesquels se fonde la formation des interprètes de conférence tant à l'École Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs (ESIT) qu'au Service Commun Interprétation-Conférences de la Commission». Il ne s'agit pas à proprement parler d'un manuel, mais plutôt d'un ouvrage pédagogique exposant une méthode générale de l'enseignement et de l'acquisition d'un savoir-faire.

L'ouvrage est divisé en sept chapitres suivis d'une bibliographie. Sont successivement traités l'enseignement préparatoire, l'enseignement de l'interprétation consécutive et de l'interprétation simultanée, les problèmes du relais, les visio-conférences, l'évaluation et enfin la contribution de l'interprétation à la science du langage.

Avant de lancer les étudiants dans l'apprentissage de l'interprétation consécutive et simultanée, une préparation s'impose. Le premier chapitre est donc consacré à des exercices d'analyse et de compréhension destinés à sensibiliser les étudiants à l'écoute d'un discours par le biais de l'analyse de ses éléments et de la restitution d'information sans notes. C'est ce que les auteurs appellent la «mise en condition». Le chapitre s'achève sur une description du processus d'interprétation.

Le chapitre II porte sur l'interprétation consécutive. On y expose à la fois les principes de la prise de notes et leur mise en pratique, et la progression pédagogique souhaitée. Bien que rare aujourd'hui, l'interprétation consécutive est toutefois maintenue dans la formation dans le but bien précis d'éviter les problèmes que posent les langues en contact et d'asseoir les techniques d'interprétation en général.

Le troisième chapitre, consacré à l'interprétation simultanée, constitue certainement la partie la plus attendue de cet ouvrage, comme le font remarquer les auteurs. Elles rappellent ce qu'est la simultanée et montrent que la dissociation de deux langues, indispensable, ne se fait pas spontanément. Elles montrent de plus que la méthode interprétative (qui repose sur l'analyse du sens) est applicable à toutes les langues, peu importe les

combinaisons. Les problèmes que pose le transcodage à outrance sont aussi examinés. Vient ensuite une description du matériel pédagogique utilisé, du déroulement type d'un cours et d'exercices qui tiennent compte d'une progression dans l'apprentissage. Le chapitre se termine sur l'analyse d'une interprétation réussie, dont on donne en annexe la transcription.

Le chapitre IV traite du relais, c'est-à-dire de «la pratique qui consiste à interpréter une langue donnée (généralement une langue peu répandue) par le biais d'une première interprétation», et il aborde les problèmes reliés à son utilisation. Suit un court chapitre sur les visio-conférences, encore appelées téléconférences ou vidéo-conférences. Enfin, le chapitre VI porte sur l'évaluation des candidats, de leur sélection à l'entrée jusqu'aux examens en fin de formation. L'ouvrage s'achève avec une réflexion des auteurs sur la contribution qu'apporte l'étude de l'interprétation à la science du langage.

Danica Seleskovitch et Marianne Lederer révèlent une fois de plus leurs qualités de pédagogue dans un ouvrage dense, de lecture agréable et aisée. Loin de se contenter d'une simple description de l'enseignement de l'interprétation, elles proposent une méthode structurée, que des exemples viennent constamment appuyer, et qui a subi, selon leurs propres termes, le test irréfutable de la vérification empirique. D'aucuns diront qu'il s'agit encore d'un ouvrage fondé sur un empirisme répétitif mais, comme les auteurs le disent si bien, «la qualité d'une formation se juge à son produit», et les interprètes de conférence qu'elles ont formés sont là pour l'attester.

Cela dit, le lecteur risque parfois d'être dérouté par la terminologie des auteurs. Soit qu'elle manque d'uniformité, comme pour «transcodage» et «traduction», dont l'acte est à connotation tantôt favorable, tantôt défavorable, soit que certains termes sont pris dans un sens inhabituel, par exemple «polysémie» et «polyvalence». Ainsi, pour les auteurs, sont «polyvalents les mots à acceptions multiples» et «polysémiques les mots qui n'ont qu'une acception mais qui contiennent plusieurs traits de signification».

Les ouvrages en didactique de l'interprétation n'abondent pas et il faut savoir gré aux auteurs d'avoir rassemblé les fruits de leur vaste expérience dans le domaine. Si l'ouvrage est avant tout destiné aux interprètes, les traducteurs y trouveront aussi l'écho de plusieurs de leurs préoccupations, les deux disciplines étant connexes. Les exemples d'interprétation (extraits et textes) sont nombreux, ce qui permettra aux traducteurs de juger de l'écart entre l'oral et l'écrit — peut-être moins grand qu'on a tendance à le croire. Enfin, les professeurs de traduction voudront peut-être adapter à leur enseignement certains exercices proposés.

MONIQUE C. CORMIER